

**Zeitschrift:** Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève

**Herausgeber:** Société d'histoire et d'archéologie de Genève

**Band:** 1 (1892-1897)

**Heft:** [3]

**Rubrik:** Personnel de la Société

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 26.12.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# BULLETIN

DE LA

## SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

OCTOBRE 1893

### **Personnel de la Société.**

Depuis la publication de notre dernier Bulletin, daté d'octobre 1892, la Société d'histoire et d'archéologie a reçu au nombre de ses membres effectifs :

MM.

1892 Jules NICOLE, professeur de l'Université, ancien membre.

» Édouard DUNANT.

» Simon PERRON.

1893 Lucien GAUTIER, professeur à la Faculté libre de théologie de Lausanne.

» Eugène CHOISY, pasteur.

» Valentin GRANDJEAN.

Et au nombre de ses membres correspondants :

MM.

1893 Théodore MOMMSEN, professeur à l'Université de Berlin.

» Charles RIEU, conservateur au département des manuscrits orientaux du British Museum, à Londres.

1893 Rodolphe WACKERNAGEL, archiviste d'État, à Bâle.

- » Ferdinand BUISSON, directeur de l'enseignement primaire au Ministère de l'instruction publique, à Paris.
- » Léonce PINGAUD, professeur à l'Académie de Besançon.
- » Édouard SAYOUS, professeur à l'Académie de Besançon.
- » Berthold VAN MUYDEN, président de la Société d'histoire de la Suisse romande.

La Société a eu le regret de perdre quatre de ses membres effectifs, MM. Théodore HENLÉ, George PREVOST, Alphonse DE CANDOLLE et Maurice CRAMER († 9 août 1893).

Théodore HENLÉ, né à Carlsruhe le 10 mars 1863, mort le 27 novembre 1892, faisait partie de la Société depuis 1888. Il avait réuni une collection de monnaies et de médailles suisses, riche en raretés, et publié de nombreux articles spéciaux sur cette branche des sciences auxiliaires de l'histoire dans le *Bulletin de la Société suisse de numismatique*. Citons seulement sa *Description des médailles non officielles du tir fédéral de Genève, 1887* (7<sup>me</sup> année, 1888, p. 35-43).

George PREVOST, né le 21 mars 1802, mort le 27 janvier 1893, était le doyen d'âge de la Société. Il partit très jeune pour Liverpool où il entra dans la maison genevoise Melly; plus tard, il devint l'associé de la maison Morris Prevost et C<sup>o</sup> à Londres, maison dont son frère, le consul Jean-Louis Prevost, avait été l'un des fondateurs. Prevost revint se fixer à Genève en 1869; il entra, l'année suivante, dans notre Société et se montra assidu aux séances aussi longtemps que sa santé le lui permit. Il avait formé une collection de monnaies genevoises. Avec son beau-frère, Charles Le Fort, il concourut à l'acquisition des manuscrits Fontanes pour le compte de la Bibliothèque publique, et s'intéressa à plusieurs reprises à des acquisitions semblables.

Dans la séance du 13 avril 1893, M. le président a prononcé les paroles suivantes à l'occasion de la mort de M. Alphonse DE CANDOLLE :

Le 4 avril dernier, nous avons eu le chagrin de perdre M. Alphonse de Candolle qui était entré dans sa quatre-vingt-

septième année. Je n'ai pas ici, sauf en ce qui nous concerne plus spécialement, à m'occuper des divers champs d'activité de ce vénéré collègue, car les journaux et les mémoires scientifiques ont consacré et consacreront encore de longs articles à cet homme éminent. Suivant les traces de son père, il a voué une vie longue et laborieuse à l'étude des lois du monde végétal. Puis, agrandissant son horizon, pressé du besoin de rechercher partout les causes des choses, il a rassemblé une foule d'observations sur cette question de l'hérédité à l'étude de laquelle notre siècle s'est tout particulièrement adonné. Il en a fait un admirable volume sur la science et les savants depuis deux siècles, volume d'histoire aussi par la masse de faits et de renseignements qu'il renferme.

Si M. de Candolle, doué de cette haute puissance philosophique, a voulu jadis faire partie de notre Société qui n'offrait pas, à première vue, un rapport immédiat avec l'objet principal de ses recherches, plusieurs causes sans doute l'y ont déterminé. C'est d'abord qu'un esprit supérieur ne dédaigne rien de ce qu'il rencontre sur sa route, estimant que les moindres choses ou les domaines en apparence les plus éloignés de ses horizons habituels peuvent lui servir d'étude auxiliaire et former comme autant de travaux d'approche pour le problème dont il poursuit la solution. D'ailleurs M. de Candolle était patriote dans le vrai sens du mot : il aimait sa Genève, voulant y rester, lui être utile, la servir, plutôt que de se fixer dans l'un de ces centres où la fréquentation d'un grand nombre d'esprits d'élite semble fournir un terrain plus propice à l'éclosion des idées. Enfin notre collègue était de cette époque où un Genevois, s'intéressant aux choses de l'esprit, se faisait inscrire dans toute société scientifique ou littéraire de notre ville. Il est vrai qu'alors le nombre de ces sociétés était bien moins considérable qu'aujourd'hui ; quand on avait nommé la Société des arts, la Société de lecture, la Société de physique et d'histoire naturelle, la Société d'histoire et d'archéologie, la Société de médecine, on était presque au bout de l'énumération. Aussi dans les quinze à vingt premières années de la fondation de notre Société, y voit-on figurer côte à côte, en plus grand nombre qu'aujourd'hui, théologiens, hommes de lettres, artistes, jurisconsultes, avocats et notaires, numismates, naturalistes et physiciens, médecins, chirurgiens et phar-

maciens, militaires, ingénieurs, architectes. En un mot, pour M. de Candolle et d'autres de ses contemporains, le *nihil humani a me alienum puto* était une règle plus générale que de nos jours où les études spéciales, ayant pris un développement extraordinaire, obligent chacun à restreindre le champ de ses travaux.

M. de Candolle n'était donc pas un historien, dans le sens étroit du mot, et cependant les services qu'il nous a rendus sont réels. Admis dans le sein de la Société en janvier 1849, il a fait, dans ces quarante-quatre années, plus de vingt communications, grandes et petites, provoquées presque toutes par son affection pour Genève, par ses goûts de lecture et par ses recherches en statistique. Ces communications se rapportaient généralement à l'histoire moderne, parfois même contemporaine, comme les curieuses notes statistiques qu'il nous a données sur le recrutement de l'armée fédérale pendant la guerre de sécession aux États-Unis. La plupart étaient empruntées à des papiers de famille, mémoires rédigés par d'anciens magistrats, journaux et lettres; elles avaient trait à l'histoire de Genève, principalement pendant la période qui s'étend de 1781 à 1814. En 1862, M. de Candolle faisait paraître les *Mémoires et souvenirs* d'Augustin-Pyramus de Candolle, son père, vrai monument de piété familiale, et, plus récemment, nous avons publié de lui une étude sur *Sismondi considéré comme citoyen genevois* (M. D. G., t. XXIII). Dans tous ces travaux, on reconnaissait l'esprit d'enchaînement et de méthode, le sens observateur de M. de Candolle; il y joignait une grande connaissance de la Genève du XVIII<sup>me</sup> siècle dont, tout jeune, il avait beaucoup entendu parler dans sa famille — il ne perdit son grand-père qu'à l'âge de seize ans. Alors notre existence n'était pas si mouvementée et permettait ces longues causeries de l'aïeul et du père avec l'enfant, causeries qui se gravaient d'une manière indélébile dans les jeunes cerveaux.

Quelques mots encore sur le collègue dont nous déplorons la disparition. S'il avait conservé dans son attitude les formes assez réservées de l'ancienne génération, si l'on sentait dans son débit et sa diction un peu du procédé académique d'un ancien professeur, sa simplicité était grande néanmoins, et, en vrai savant qu'il était, il ne connaissait pas le dédain intellectuel à l'adresse d'autrui. On s'en apercevait dans sa conversation où, tout en faisant

part des résultats de ses études, de ses lectures, de ses observations et de son expérience, il révélait ici et là son esprit chercheur et curieux par les questions qu'il adressait à son interlocuteur. Il n'y a pas un mois que je lui rendis une visite intéressée en qualité de président. Déjà bien affaibli de corps, il me reçut avec une bonne grâce touchante et il me parla, avec une lucidité et une vivacité remarquables, d'une lecture récente qui l'avait captivé. Il se déclarait prêt à nous faire en avril une curieuse communication, et il s'en réjouissait. Dieu en a décidé autrement; il ne viendra plus occuper la place où nous aimions à le voir. Ne le plaignons pas. Celle qu'il a est bien supérieure. Il connaît maintenant la raison de toutes choses, la lumière est complète.

Le nombre des membres effectifs de la Société est actuellement de 168.

La Société a encore perdu deux de ses membres correspondants, savoir : MM. Charles ROACH-SMITH, mort en 1891, — et Charles DARDIER.

Charles DARDIER, né à Viane (Tarn) en 1820, est mort à Plainpalais, près Genève, le 17 septembre 1893. Pasteur à Nîmes pendant cinquante ans, il venait de prendre sa retraite et il avait reçu, à cette occasion, le titre de président honoraire du Consistoire de cette ville. L'attachement qu'il avait pour Genève datait de l'époque où il étudiait la théologie sur les bancs de notre Académie (1839-1843); son mariage avec une Genevoise et ses travaux sur l'histoire du protestantisme français multiplièrent et resserrèrent les liens qui s'étaient noués alors. Il venait, chaque été, passer ses vacances dans notre ville, vacances studieuses dont une partie s'écoulait dans les salles de nos archives et de la Bibliothèque publique.

Dardier avait été nommé membre correspondant de la Société en 1876, à la suite de la publication d'un ouvrage important pour l'histoire de Genève : *Ésaïe Gasc, citoyen de Genève, sa politique et sa théologie* (Paris, 1876, in-8). L'auteur y retrace le conflit ecclésiastique provoqué, en 1812, par l'enseignement de l'ancien pasteur genevois à la faculté de théologie de Montauban. En

remontant dans le passé de Gasc, il reconnut que le rôle joué par celui-ci dans sa patrie était un rôle politique autant que religieux et il fut conduit à donner, dans la première partie de sa biographie, un précis des troubles qui agitèrent la République pendant le XVIII<sup>e</sup> siècle. Ce précis est ce que nous possédons de plus exact et de plus impartial sur cette période encore peu étudiée de notre histoire nationale.

Dès lors, Dardier a prouvé l'intérêt qu'il portait à la Société en nous envoyant où en faisant lui-même à nos séances plusieurs communications dont l'une, *Pierre Mouchon et l'Émile de Rousseau*, a été imprimée dans nos *Mémoires* (t. XX, p. 162-169). Il aimait à retrouver la trace des relations qui ont existé entre l'église de Nîmes et celle de Genève; à ce propos, il a raconté deux épisodes : le *Séjour à Nîmes, en 1614, de Jean Diodati*, et le *Séjour à Nîmes du pasteur et professeur genevois Bénédict Turretini, 1620-1621* (*Mémoires de l'Académie de Nîmes*, années 1881, p. 103-118; 1884, p. 363-406). Il fit à Genève, en 1883, une conférence sur le même sujet (*Nîmes et Genève*, dans les *Étrennes chrétiennes*, année 1885, p. 32-69).

L'ouvrage capital de Dardier est la publication de la correspondance de Paul Rabaut, l'apôtre du Désert : *Ses lettres à Antoine Court, 1739-1755*, tirées de la collection Court conservée à la Bibliothèque publique de Genève, parurent en 1884 (Paris, 2 vol. in-8); elles furent suivies, huit ans après, de *Ses lettres à divers, 1744-1764* (Paris, 2 vol. in-8). La préface et les notes qui accompagnent le texte des lettres font de ces quatre volumes, couronnés par l'Académie française, une source précieuse de renseignements pour l'histoire du protestantisme en France au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Citons parmi les autres travaux historiques de Dardier<sup>1</sup> : *Michel Servet d'après ses plus récents biographes* publié, en 1879, dans la *Revue historique* (t. X, p. 1-54); — *Jean de Serres, historiographe du roi, sa vie et ses écrits, d'après des documents inédits, 1540-1598*, qui parut, en 1888, dans le même recueil

<sup>1</sup> On en trouvera la liste complète dans *Cinquante ans de ministère, Charles Dardier, 1843-1893*, Nîmes, 1893, in-8 de 12 p. Les mémoires que nous citons ont tous été tirés à part; plusieurs sous un titre différent de celui que nous indiquons ici d'après les périodiques.

(t. XXII, p. 290-328; XXIII, p. 28-76); — *L'abbé Valette, prieur de Bernis, sa lettre inédite à Jacob Vernes de Genève (1759)*, avec un appendice : *Quelques mots sur T. de Bionens, sa lutte avec J.-A. Turretin*, dans les *Mémoires de l'Académie de Nîmes*, année 1882, p. LIII-c.

Mentionnons enfin dans l'*Encyclopédie des sciences religieuses* de Lichtenberger les articles : *Calvin, Jean Crespin, Lambert Daneau, Esaïe Gasc, Etienne Gaussen, Simon Goulard, Jean Le Clerc, Antoine Léger, Jacques Lenfant, Libertins de Genève, Jean et Philippe Mestrezat, Thomas Malingre, Antoine Marcourt, Abraham Ruchat, Jean de Serres, Michel Servet, Félix et Thomas Platter, Michel Roset*, etc.

---

### Mémoires, Rapports, etc.

*Présentés à la Société.*

571. — *Séance du 10 novembre 1892.* Les *adversaria* de Guillaume Budé, sept volumes de notes manuscrites (1518-1540), communication de M. Eugène DE BUDÉ.

Deux documents grecs sur papyrus (20 juin 211 et 15 juin 159) provenant du nome d'Arsinoë dans la Moyenne-Égypte (le Fayoum), présentés par M. Jules NICOLE. — Le second de ces documents est publié, traduit et commenté sous le titre de *Lettre inédite relative à un épisode du règne d'Antonin le Pieux*, dans la *Revue archéologique*, n° de mars-avril 1893 (3<sup>me</sup> série, t. XXI), p. 227-233.

572. — *Séance du 24 novembre 1892.* Pièces fausses, imitant les monnaies épiscopales trouvées, en août 1892, au Pas-de-l'Échelle (Salève), communication de M. Hippolyte Gosse.

L'Héraldique officielle, traduction partielle, par M. Adolphe GAUTIER, d'un mémoire de M. Godefroy de Crollalanza intitulé : *Araldica ufficiale*, publ. dans le *Giornale araldico-genealogico-*